



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

9 | 1996
Varia

Le départ de l'île de Calypso

Quelques remarques sur le texte de l'Odyssée

Menelaos Christopoulos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1176>

DOI : 10.4000/kernos.1176

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Menelaos Christopoulos, « Le départ de l'île de Calypso », *Kernos* [En ligne], 9 | 1996, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1176> ; DOI : 10.4000/kernos.1176

Le départ de l'île de Calypso. Quelques remarques sur le texte de l'*Odyssée*

Ἵδουσῆι μεγαλήτορι μήδετο πομπήν
(*Odyssée*, V, 233)

Le Chant V (ε) de l'*Odyssée* commence par la deuxième Assemblée des dieux où Zeus, sous la pression d'Athéna, donne l'ordre à Hermès d'annoncer à Calypso la décision des dieux quant au retour d'Ulysse. Cette décision est précise : elle prévoit qu'Ulysse doit quitter l'île de Calypso seul, sur un radeau qui l'emmenera jusqu'à l'île des Phéaciens qui l'aideront à regagner Ithaque. La mission octroyée à Hermès est la deuxième étape de la décision prise par les dieux, entamée déjà dans la première Assemblée (I, 26-95). Lors de cette première Assemblée, la mission d'Hermès était proposée par Athéna, mais pas encore ordonnée par Zeus. De même, le retour d'Ulysse était décidé, mais pas encore révélé dans ses détails (navigation sur un radeau, voyage à l'île des Phéaciens etc.)¹. Dans les particularités de la deuxième Assemblée s'inscrit la volonté des dieux de coordonner, cette fois, l'accomplissement de deux retours, celui de Télémaque et celui d'Ulysse. Le même verbe (πέμπειν) est employé par Zeus dans les deux cas : Τηλέμαχον δὲ σὺ (= Athéna) πέμψον (V, 25) pour Télémaque, οἱ (= les Phéaciens) κέν μιν (= Ulysse) ... πέμψουσιν... ἐς πατρίδα γαίαν (V, 36-37) pour Ulysse². Dans le premier cas c'est un dieu qui

¹ Sur le problème de l'authenticité de la deuxième Assemblée voir, entre autres, D.L. PAGE, *The Homeric Odyssey*, Oxford, 1955; P. VON DER MÜHL, art. *Odyssée*, in *RE*, Suppl. VII, col. 711 sq.; W. SCHADEWALDT, in *HSPb*, 63 (1958), p. 15-32; *ID.*, *Vom Homers Welt und Werk*, Stuttgart, 1965; R. MERKELBACH, *Untersuchungen zur Odyssee*, Munich, 1969 (*Zetemata*, II). Pour l'état du problème aujourd'hui, voir J.B. HAINSWORTH, *A Commentary on Homer's Odyssey*, vol. I (1990), V, p. 136, 249-253.

² *Odyssée*, V, 21-42 : Τὴν δ'ἐπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς.
"Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων.
Οὐ γὰρ δὴ τοῦτον μὲν ἐβούλευσας νόον αὐτή,
ὥς ἡ τοι κείνους Ἵδουσεὺς ἀποτίσεται ἑλθῶν;
Τηλέμαχον δὲ σὺ πέμψον ἐπισταμένως, δύνασαι γάρ,
ὥς κε μάλ' ἀσκηθῆς ἦν πατρίδα γαίαν ἵκηται,
μνηστῆρες δ' ἐν νηὶ παλιμπετὲς ἀπονέωνται."
Ἴη βα καὶ Ἑρμείαν υἱὸν φίλον ἀντίον ἠΐδα.
"Ἑρμεία, σὺ γὰρ αὐτε τὰ τ' ἄλλα περ ἄγγελός ἐσσι,
νόμφη ἐνπλοκάμω εἰπεῖν νημερτέα βουλήν,
νόστον Ἵδουσσῆος ταλασίφρονος, ὥς κε νέηται
οὔτε θεῶν πομπῇ οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων.

se met à la tête de l'action (πέμψει), dans le second cas, ce sont les Phéaciens qui s'en chargeront (πέμψουσιν). Ainsi, aucune intervention divine directe ne sera entreprise pour assister Ulysse dans son trajet d'Ogygie à Schérie. Aucune sorte de πομπή (= à la fois assistance et accompagnement, renvoi et cortège), ni de dieux ni d'hommes (οὔτε θεῶν πομπῆ οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων, V, 32), ne sera engagée pour ce parcours. Les pages suivantes proposent une analyse des priorités et des ambiguïtés que l'on constate autour de cet interdit.

À partir de V, 43 on suit Hermès qui vole, comme une mouette, vers l'île lointaine de Calypso. Lorsqu'il y arrive, il ne peut résister au charme du site dont la beauté attire le regard admirateur même des immortels (V, 56-77). Ce lieu divin est, bien entendu, partagé par l'immortelle Calypso et le mortel Ulysse. Pourtant, ce dernier, victime de sa nostalgie, se trouve actuellement près de la côte et c'est Calypso seule qu'Hermès rencontre en entrant dans la demeure. Le dieu jouit de l'hospitalité de la nymphe qui lui offre de l'ambrosie et du nectar, puis il révèle à Calypso la raison de sa visite. Calypso accuse d'abord les dieux de la jalousie qui les pousse à éliminer les amants mortels des déesses, puis elle se résigne à la décision de Zeus sur le départ d'Ulysse. Hermès, avant de partir, l'incite une dernière fois à respecter dans l'immédiat la volonté de Zeus. Il aura répété deux fois le verbe ἀποπέμπειν pour désigner ce que Calypso doit faire vis-à-vis d'Ulysse : une première fois lorsqu'il transmet le message de Zeus (τὸν σ' ἠνώγειν ἀποπεμπέμεν ὅτι τάχιστα, V, 112) et une deuxième fois dans sa dernière exhortation (Οὔτω νῦν ἀπόπεμπε, Διὸς δ' ἐποπιζέο μῆνιν, V, 146). Il appartient maintenant à Calypso d'obéir aux injonctions qui lui sont faites. Elle ira tout de suite à l'encontre d'Ulysse pour lui communiquer « sa » décision. C'est dans ces circonstances qu'Ulysse fera sa première apparition dans l'*Odyssée*.

Il faut d'abord préciser qu'à partir de la visite d'Hermès chez Calypso, on devient les témoins d'une rigoureuse mise en ordre. D'emblée, elle se traduit par la volonté de délimiter une nouvelle fois l'espace divin et l'espace humain; or cette délimitation plus nette présuppose que l'homme doive quitter l'espace divin³. Calypso promet à Hermès de laisser partir Ulysse, puisque telle est la décision de Zeus, mais elle précise son propre champ d'action : elle ne peut

ἀλλ' ὃ γ' ἐπὶ σχεδὴς πολυδέσμου πήματα πάσχων
 ἥματι κ' εἰκοστῷ Σχερίην ἐρίβαλον ἴκοιτο,
 Φαίηκων ἐς γαίαν, οἱ ἀγχίθειοι γεγάασιν,
 οἳ κέν μιν περὶ κῆρι θεὸν ὡς τιμήσουσιν,
 πέμψουσιν δ' ἐν νηὶ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν
 χαλκόν τε χρυσόν τε ἄλλις ἐσθήτα τε δόντες,
 πόλλ', ὅσ' ἂν οὐδέ ποτε Τροίης ἐξήρατ' Ὀδυσσεύς,
 εἴ περ ἀπήμων ἦλθε, λαχὼν ἀπὸ ληίδος αἴσαν.
 Ὡς γάρ οἱ μοῖρ' ἐστὶ φίλους τ' ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι
 οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἐὼν ἐς πατρίδα γαίαν."

³ S'il faut voir, dans le départ d'Ulysse, un recours au thème du « paradis perdu », il faut, alors, se rappeler que de tous les paradis du monde c'est l'homme (ici, Ulysse) qui, d'une façon ou d'une autre, choisit habituellement de partir.

que conseiller⁴. L'immortalité ne donne pas forcément accès au pouvoir. Ce manque de pouvoir est clairement indiqué par Calypso elle-même : οὐ γάρ μοι πάρα νῆες ἐπήρηταιμοι καὶ ἑταῖροι. Calypso reprend ici pour son propre compte la formule qu'avait employée Athéna lors de la deuxième Assemblée (V, 16-17) pour désigner le manque de bateau et d'hommes dont souffre Ulysse. Il convient donc de s'interroger sur les parties du message d'Hermès que Calypso transmet à Ulysse et les conseils qu'elle lui donne en vue de son départ.

Dans la deuxième Assemblée, Zeus précise, on l'a vu, qu'Ulysse doit voyager seul, sur un radeau (V, 31-33). Hermès ne transmet pas ce détail à la nymphe. Celle-ci parle pourtant à Ulysse d'une σχεδίη⁵. Cela semble indiquer qu'il n'y a pas d'autre moyen de partir et l'absence de bateaux sur l'île, déjà évoquée au V, 141, offre un remède rationnel au contre-sens du discours. Dans son entretien avec Hermès, Calypso ne s'engage pas à sauver Ulysse; elle se résigne seulement à la décision des dieux. Elle promet à Hermès de révéler à Ulysse tout ce qu'elle connaît. Dans un premier temps, dans sa rencontre avec Ulysse près du rocher au bord de la mer, Calypso révèle à Ulysse son intention de le laisser partir et de l'aider à équiper avec tout le nécessaire le radeau qu'il construira. Elle dément les soupçons d'Ulysse quant aux intentions réelles qui la motivent et conduit, par la suite, Ulysse à la grotte. L'immortelle et le mortel dînent face à face. Ulysse occupe la place qu'Hermès vient de quitter. Mais même si Ulysse est encore situé près de l'espace des dieux, la nourriture divine demeure toujours hors de sa portée. L'homme et la déesse dînent ensemble mais pas du même repas : Calypso offre à Ulysse des mets destinés aux mortels tandis que les servantes le servent en ambrosie et en nectar. Fuir Calypso c'est fuir l'immortalité. Rendre Ulysse immortel fait partie des intentions de Calypso. Elle en assure elle-même Hermès⁶, elle en assure aussi Ulysse⁷. Face à Hermès, ces intentions font preuve du sort heureux qu'elle réserve à Ulysse – contrairement au sort que lui réservent les autres dieux – et,

⁴ *Odyssée*, V, 137-144 : 'Ἄλλ' ἐπεὶ οὐ πὼς ἐστὶ Διὸς νόον αἰγιόχοιο
οὔτε παρῆξ ἔλθειν ἄλλον θεὸν οὐδ' ἀλιῶσαι,
ἔρρέτω, εἴ μιν κείνος ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον. πέμψω δέ μιν οὐ πῆ ἐγὼ γε.
οὐ γάρ μοι πάρα νῆες ἐπήρηταιμοι καὶ ἑταῖροι.
οἳ κέν μιν πέμποιεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.
Αὐτάρ οἱ πρόφρων ὑποθήσομαι, οὐδ' ἐπικέυσω,
ὥς κε μάλ' ἀσκηθῆς ἦν πατρίδα γαίαν ἴκηται.

⁵ Λύσις ἐκ τοῦ ἀκροατοῦ : il s'agit de la technique souvent employée dans l'épopée, suivant le σχῆμα κατὰ το ἥδη εἰρημένον lorsque, pour des raisons d'économie narrative, un personnage possède un savoir qui ne lui a pas été directement transmis, mais qu'il a déjà été communiqué aux auditeurs-lecteurs. Cf. *Odyssée*, XIII, 322; XVII, 500.

⁶ Τὸν... ἔφασκον θήσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἡματα πάντα (V, 135-136).

⁷ V, 206-210 : Εἴ γε μὲν εἶδείης σῆσι φρεσίν, ὅσσα τοι αἶσα
κῆσε' ἀναπλήσαι πρὶν πατρίδα γαίαν ἰκέσθαι,
ἐνθάδε κ' ἀθι μόνων σὺν ἐμοὶ τόδε δῶμα φυλάσσοις
ἀθάνατός τ' εἴης, ἱμερόμενός περ ἰδέσθαι
σὴν ἄλοχον, τῆς τ' αἰὲν ἐέλδαι ἡματα πάντα.

sur un deuxième plan, de la solitude qui entoure Calypso en dépit de son immortalité. Face à Ulysse, ces intentions se situent à l'opposé des chagrins qui l'attendent en conséquence de sa nature mortelle, nature qu'il s'obstine à conserver, et, aussi, à l'opposé de sa volonté de rejoindre Pénélope. On doit constater qu'ici, l'octroi de l'immortalité à Ulysse est évoqué sans être proposé⁸. La mention se fait selon le schéma « si tu savais... tu préférerais » de sorte que la possibilité de choisir l'immortalité reste, maintenant, dans la sphère des hypothèses, puisque la décision des dieux est déjà prise. L'emploi du participe *ἡμιρόμενος* laisse entendre que le choix de l'immortalité aurait été proposé – et rejeté – auparavant, car il serait superficiel de n'introduire ce thème de l'immortalité qu'après un séjour de sept ans. Cela permet aussi d'amener la discussion sur Pénélope dont la beauté, au dire de Calypso, ne saurait être supérieure à la sienne. Cette tournure conduit Ulysse à répondre à cette dernière réflexion en évoquant l'incompatibilité indéniable que l'on constate entre les termes d'une comparaison entre déesse et mortelle (V, 211-224); ainsi le rejet de l'immortalité n'est pas décrit « *expressis verbis* » devant la déesse.

Une autre particularité de l'entretien entre Ulysse et Calypso – entretien qui se fait en deux étapes, d'abord près de la mer, puis dans la grotte – réside dans les révélations que Calypso avait promis à Hermès de faire à Ulysse. Elle avait alors affirmé (V, 143) qu'elle lui donnerait son conseil bienveillant sans rien lui cacher (*ἀντὰρ οἱ πρόφρων ὑποθήσομαι, οὐδ' ἐπικεύσω*). Le moment venu, elle le fera seulement jusqu'à un certain point. Si elle connaît « de quels chagrins le sort doit le combler avant son arrivée à sa terre natale » (V, 206-207, *εἴ γε μὲν εἰδείης σῆσι φρεσίν, ὅσσα τοι αἴσα κήδε' ἀναπλήσαι πρὶν πατρίδα γαίαν ἰκέσθαι*), elle ne dira rien sur la nature de ces chagrins. Or, à présent, le seul chagrin que le sort réserve à Ulysse est le naufrage du radeau avant l'arrivée à l'île des Phéaciens; et cette aventure, la seule et la plus périlleuse, Calypso, même à ce jour, prétend l'ignorer⁹. La suite des révélations et des conseils sera donnée plus tard, mais on ne saura jamais à quel moment cela se passe, puisque le texte n'enregistre aucun autre dialogue entre Ulysse et Calypso¹⁰. Il est logique de supposer que le moment le plus opportun pour un

⁸ Sur la façon dont serait octroyée cette immortalité, voir J.B. HAINSWORTH, *Commentary*, vol. I, V p. 136, 267-269. Sur Pénélope, voir I. PAPAPOPOULOU-BELMEHDI, *Le chant de Pénélope*, Paris, 1994.

⁹ V, 169-170 : *αἶ κε θεοί γ' ἐθέλωσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν
οἳ μιν φέρτεροί εἰσι νοῆσαι τε κρῖναι τε.*

¹⁰ Ni d'autres dialogues avec qui que ce soit, jusqu'à la fin du chant V. Il est intéressant de constater qu'à partir du vers 225, la deuxième moitié du chant V n'enregistre que des monologues. Aux nombreux dialogues de la première partie (Athéna-Zeus, 7-27; Hermès-Calypso, 87-147; Calypso-Ulysse, 160-224) répondent les monologues de la deuxième partie (Poseidon, 286-290; Ulysse, 299-312; Ino, 339-350; Ulysse, 356-364; Poseidon, 377-379; Ulysse, 408-423; Ulysse, 445-450; Ulysse, 465-473). Il est caractéristique que, dans tous ces monologues, même les propos qui semblent attendre une réaction (339-350, 445-450) ne reçoivent de réponse que par l'action engagée. La présence de ces monologues, dont la plupart sont prononcés par Ulysse, semble accen-

tel discours serait le moment du départ, cinq jours plus tard (V, 263-264), puisqu'on sait, en tous cas, qu'il y a eu des conseils qui ont été donnés sans qu'on les entende (V, 270-277). Quoi qu'il en soit, on sait que dès le lendemain de l'entretien qui a eu lieu dans la grotte, Calypso se soucie de préparer énergiquement le départ d'Ulysse : καὶ τότε Ὀδυσῆι μεγαλήτορι μήδετο πομπήν (V, 233). Elle l'équipe des outils nécessaires à la construction de son radeau et l'emmène à l'autre bout de l'île, près de la côte. Cette transition conclut le schéma intéressant qui s'esquisse dans l'espace, tout au long du chant V, concernant l'emplacement d'Ulysse et de Calypso dans l'île. On en retient trois instances : 1) Ulysse seul, près de la côte, au bout de l'île, Calypso qui va et vient. 2) Ulysse (conduit par Calypso) et Calypso ensemble dans la grotte. 3) Ulysse (conduit par Calypso) seul, près de la côte, à l'autre bout de l'île, Calypso qui va et vient¹¹. Cette fois, la distinction entre le domaine du mortel et le domaine de l'immortel s'affirmera au-delà de la nourriture, dans l'espace même. Du lieu de la grotte entouré d'un bois frais, riche, plein de vie dont la vue charme les immortels¹², Ulysse sera conduit par Calypso à l'extrémité de l'île pour trouver un bois tout autre, vieilli, desséché, presque mort¹³, le bois dont il construira la σκεδίη qui l'emmènera dans son espace mortel, face à la mort.

L'île¹⁴ et le personnage de Calypso présentent des particularités qui ont fait l'objet de nombreuses études. Plusieurs chercheurs ont pensé que l'isolement,

tuer l'isolement de celui-ci qui, dans la deuxième partie du chant V, se retrouve dans une solitude extrême.

¹¹ On tend à supposer, par analogie avec les vers V, 154-158, que pendant les quatre jours que dure la construction du radeau, Ulysse se réfugie dans la grotte le soir, comme il le faisait lorsqu'il passait ses jours près de la côte avant la visite d'Hermès.

¹² Cf. *Odyssee*, V, 73-75.

¹³ *Odyssee*, V, 237-240 : ἤρχε δ' ὄδοιο

νήσου ἐπ' ἐσχατιῆς, ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει
κλήθρη τ' αἴγειρός τ' ἐλάτη τ' ἦν οὐρανομήκης
αὖα πάλαι, περίκηλα, τὰ οἱ πλώοιεν ἐλαφρῶς.

Par cette exposition « utilitaire » des arbres disponibles s'achève la description de la flore de l'île de Calypso (cf. aussi V, 63-69). Ainsi, l'épithète δενδρήεσσα qui la caractérise dès sa première mention (I, 51), s'avère plus qu'une simple formule, puisqu'elle suggère le seul moyen de départ de cette île vers laquelle et de laquelle aucun bateau ne navigue jamais.

¹⁴ Le nom de l'île de Calypso (Ἰαγυγία) évoque celui d'Ἰαγυγός, roi béotien dont le règne est lié à un déluge qui a submergé la Béotie entière. Ce déluge aurait précédé de loin celui de Deucalion. Le nom est, également, associé au roi des Titans qui avaient, sans succès, combattu Zeus et reçu de lui la punition qu'ils méritaient (TZETZES, Sch. HÉS. *Théogonie*, 806; *Souda*, s.v. ἰαγυγία κακά). Ces traditions mythiques étant considérées comme très anciennes, le mot ἰαγυγίος a fini par devenir une épithète signifiant « très ancien » et tel est son usage chez Hésiode (*Théogonie*, 806) où il désigne l'eau antique du Styx (ἕδωρ ἰαγυγίον). Cet exemple hésiodique que l'on trouve, d'ailleurs, chez d'autres poètes plus tardifs, a souvent suscité la question de savoir si le mot ἰαγυγία doit être compris comme une épithète dans le texte de l'*Odyssee* également (voir HAINSWORTH, *Commentary*, vol. I, p. 85). Si, toutefois, on prend Ogygie comme un nom propre, selon l'usage, il convient, alors, de constater que l'idée de l'ancienneté, l'idée d'une inondation ou, si c'est le cas, l'idée d'un illustre Titan, peuvent très bien être combinées par le poète de l'*Odyssee* pour donner

le paysage, la flore de l'île ainsi que le nom de la nymphe qui y règne font des allusions à l'univers d'Hadès¹⁵; d'autres ont cherché des analogies avec des diverses figures féériques de récits traditionnels¹⁶; d'autres encore ont essayé de détecter, à propos de Calypso et d'autres choses, les influences sur l'*Odyssée* des éléments mythiques et des récits du Proche-Orient¹⁷. Les approches les plus positives semblent, aujourd'hui, avoir été celles qui abordent le thème de Calypso tel qu'il apparaît dans le récit odysseén du texte actuel¹⁸. De ce dernier, le personnage de Calypso sert, en réalité, la structure plutôt que le narratif¹⁹. L'île de Calypso existe dans l'*Odyssée*, surtout, pour retenir Ulysse. Quant au personnage de la nymphe, on ne peut le comprendre que sous la lumière que l'*Odyssée* elle-même jette sur lui. Le secours que nous prêtent d'autres textes à ce sujet est relativement restreint. Hésiode mentionne ἡμερόεσσα Καλυψώ parmi les Océanides (*Théogonie*, 359); il en fait donc une fille de Téthys et une sœur de Styx. On ne peut pas être sûr qu'il s'agit du même personnage que la Calypso mentionnée vers la fin du poème (1017-1019). Cette deuxième Calypso hésiodique est, sans aucun doute, la Calypso odysseenne dont on apprend la suite de l'histoire. Les protestations que, dans l'*Odyssée*, on entend de la bouche de Calypso contre les dieux qui empêchent les déesses de s'unir à des mortels (V, 118-129), correspondent, d'une certaine façon, aux affirmations d'Hésiode : « telles sont les immortelles (Calypso comprise), entrées au lit d'hommes mortels, qui leur ont enfanté des fils pareils aux dieux » (*Théogonie*, 1019-1020). Hésiode rappelle également les noms des deux fils que Calypso a eu d'Ulysse : Nausithoos et Nausinoos (1017-1018)²⁰; si Calypso ne disposait pas de navires (*Od.*, V, 140-144), les noms de ses deux fils hésiodiques correspondent, respectivement, à la rapidité et à la métis relatives aux bateaux.

Dans l'*Odyssée*, Calypso est la fille d'Atlas (I, 52 : Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρωνος). L'épithète qui caractérise ce dernier (ὀλοόφρων) pourrait être un rappel du crime commis par Atlas, à savoir la participation à la guerre des Titans

le nom d'une île volontairement située dans une géographie très confuse, une île-nombril de la terre, une île très lointaine, habitée par Calypso, la fille du Titan Atlas (voir aussi *infra* et n. 21).

¹⁵ H. GÜNTERT, *Kalypso*, Halle, 1919. Autrement, K. MEULLI, *Odyssee und Argonautika*, Berlin, 1921.

¹⁶ L. RADERMACHER, *Die Erzählungen der Odyssee*, in *SAWW*, 1, 178 (1915); W. KRANZ, in *Hermes*, 1 (1915), p. 93-112.

¹⁷ F. DIRLMEIER, *Die 'schreckliche' Kalypso*, in *Ausgewählte Schriften*, Heidelberg, 1970, p. 79-84; G. GERMAIN, *Génèse de l'Odyssée*, Paris, 1954; L.A. STELLA, *Il Poema di Ulisse*, Firenze, 1955, p. 325 sq.

¹⁸ Entre autres, R. HARDER, *Odysseus und Kalypso*, in *Kleine Schriften*, München, 1960, p. 148-163. Voir aussi J.S. CLAY, *The Wrath of Athena: Gods and Men in the Odyssey*, Princeton, 1983.

¹⁹ Voir HAINSWORTH, *Commentary*, p. 249. Pour un aperçu bibliographique *ibid.*, p. 253.

²⁰ HÉS., *Théogonie*, 1017-1020 : Ναυσίθοον δ' Ὀδυσῆι Καλυψώ δια θεάων
γείναντο Ναυσίνοόν τε μιγείσ' ἔρατῃ φιλότῃτι.
Αὔται μὲν θνητοῖσι παρ' ἀνδράσιιν εὐνηθεῖσαι
ἀθάναται γείναντο θεοῖς ἐπιείκελα τέκνα.

contre les dieux, crime qui lui a coûté la punition infligée par Zeus de porter le ciel et la terre (ou les piliers qui supportent le ciel et la terre) sur ses épaules, à l'extrémité du monde, en face des Hespérides²¹. En même temps, cette épithète d'Atlas dans la bouche d'Athéna sert à introduire, déjà par une ascendance compromettante, le personnage et l'action de Calypso dans l'Assemblée des dieux. Ainsi, le personnage de Calypso porte, en quelque sorte, en lui le germe de la ruse (δόλος) dont Ulysse soupçonne perpétuellement la nymphe. L'idée de la « ruse » de Calypso est distillée dans le texte par plusieurs biais. Lorsque Calypso apprend d'Hermès la décision des dieux quant au départ d'Ulysse elle lui répond ainsi : πέμψω δέ μιν οὐ πῆ ἐγὼ γε· οὐ γάρ μοι πάρα νῆες ἐπήρητοι καὶ ἑταῖροι οἳ κεν μιν πέμπουσιν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης (V, 140-142)²². On a déjà rappelé que de ces trois vers, les deux derniers reprennent les propos d'Athéna dans l'Assemblée des dieux (V, 16-17) où le datif du pronom personnel est en troisième personne, puisque, dans le discours d'Athéna, la phrase concerne Ulysse : οὐ γάρ οἱ παρὰ νῆες ἐπήρητοι καὶ ἑταῖροι, οἳ κε μιν πέμπουσιν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης. Calypso fait siens les propos d'Athéna (ainsi que le manque de bateaux et de compagnons dont souffre Ulysse) en remplaçant tout simplement la troisième personne du pronom personnel par la première (οὐ γάρ μοι). Elle se conforme ainsi aux usages traditionnels des formules homériques qui permettent l'échange facile de mots ou de vers répétés invariables dans des contextes identiques. Mais ici cette répétition est préfacée d'un vers qui résume la volonté précise de Calypso : πέμψω δέ μιν οὐ πῆ ἐγὼ γε (140). Dans ces trois vers (140-142) notons, en premier lieu, l'emploi du verbe πέμπειν dont le sujet est la première fois Calypso elle-même (= ἐγὼ) et la deuxième fois les bateaux (νῆες) et les compagnons (ἑταῖροι). L'insistance sur πέμπειν est, en réalité, le rappel de la phrase de Zeus qui précise que le retour d'Ulysse aura lieu « sans le concours des dieux ni des hommes mortels » (V, 31-32) : ὥς κε νήηται οὔτε θεῶν πομπῆ οὔτε θεῶν ἀνθρώπων. Calypso reprend le même mot (πομπή) mais elle en fait un verbe; en exprimant sa volonté d'obéir à Zeus, elle exprime par ce même verbe sa volonté de ne pas renvoyer Ulysse. C'est toujours par ce mot (πομπή) qu'Ulysse essaie de démentir les propos de la nymphe au moment où elle lui annonce sa décision de le laisser partir ("Ἄλλο τι σὺ θεὰ μήδεαι οὐδέ τι πομπήν, V, 173). Πομπή n'est pas le mot

²¹ Cf. HÉS., *Théogonie*, 517-520 : "Ἄτλας δ' οὐρανὸν εὐρὺν ἔχει κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης πείρασιν ἐν γαίης, πρόπαρ Ἑσπερίδων λιγυφάνων, ἔσθηὸς κεφαλῆ τε καὶ ἀκαμάτησι χέρεσσιν. ταύτην γάρ οἱ μοῖραν ἐδάσσατο μητίετα Ζεὺς.

Dans le texte d'Hésiode, l'adjectif κρατερή qui qualifie la contrainte qui oppresse Atlas (517) après son châtement, s'annonce déjà dans l'épithète qui le caractérise dès sa naissance : κρατερόφρων (509). Dans l'*Odyssée*, le mot ὀλοόφρων désigne aussi le roi Aïétés (X, 137), père de Médée et frère de Circé. Chez cette dernière on a, bien entendu, constaté de nombreuses analogies avec Calypso; voir HEUBECK, *Commentary*, vol. II, 52 et la bibliographie qu'il cite.

²² Voir aussi *supra* n. 4. V. BÉRARD (*L'Odyssée*, Les Belles Lettres, 1972, t. I, p. 150) traduit par une phrase interrogative ce qui, dans le texte grec, se dit par une phrase négative : « quant à le ramener, comment ferais-je moi ? » = πέμψω δέ μιν οὐ ἐγὼ γε.

que Calypso emploie dans ce dialogue; pour Ulysse, elle reprend le terme ἀποπέμπειν (ἤδη γάρ σε μάλα πρόφρασσ' ἀποπέμψω, V, 161), le même mot qu'Hermès avait utilisé dans son entretien avec elle (οὔτω νῦν ἀπόπεμπε, V, 146). Les mots πομπή et πέμπειν sont prononcés, à l'insu d'Ulysse, par Zeus (parlant dans l'Assemblée des dieux) et par Calypso (parlant à Hermès). Ainsi, Ulysse, dans son entretien avec Calypso, écoute ce qu'on lui dit (ἀποπέμπειν) et il comprend, en quelque sorte, ce qu'on ne lui dit pas (πομπή). Sa métis est alertée; il sent toute suite une ruse. Pourtant, sa perception est juste. Calypso ne veut pas le « πέμπειν ». Le texte, subtilement ambigu, rend claires les intentions contradictoires de la nymphe et fait justice à l'ambivalence des priorités. Calypso emprunte à Zeus sa propre parole (οὔτε θεῶν πομπῆ) et s'identifie elle-même au sujet de cette πομπή (πέμψω δέ μιν οὔπη ἐγώ γε). Au niveau de la parole, elle parvient ainsi à obéir à Zeus tout en refusant de renvoyer Ulysse, à s'y résigner tout en restant sincère. Au niveau de l'action, elle donnera ses conseils et son soutien matériel, fidèle au serment qu'elle prêtera sous la pression d'Ulysse (V, 180-191); mais elle ne deviendra pas la divinité propice, celle qui « envoie », le πόμπιμος δαίμων²³ dont le navigateur a toujours besoin. Il faudra, d'ailleurs, qu'une fois parti, Ulysse bénéficie du concours bienveillant d'un autre δαίμων maritime pour être sauvé. Lorsque le radeau qu'il a fabriqué dans l'île de Calypso est anéanti par la tempête de Poseidon, Ulysse tombe dans la mer et fait face aux vagues. Le poids des vêtements tissés et fournis par Calypso le tire vers le fond de la mer et risque de le noyer (V, 313-332). Il lui faudra échanger ces vêtements contre un autre tissu offert par la déesse Ino qui intervient au moment critique pour lui porter secours (V, 333-375). En se débarrassant des vêtements de Calypso, Ulysse efface les traces du séjour qui le retenait loin d'Ithaque, il se libère du dernier obstacle qui l'encercle, il sort de l'enceinte tissée qui l'entoure²⁴. Ces vêtements s'avèrent être, en quelque sorte, la dernière « couverture » fournie par Calypso²⁵, dont le nom et les intentions sont, dans la structure de l'*Odyssée*, le substitut d'Ithaque le plus persuasif, le moyen le plus stable et le plus durable qui retarde, repousse et risque même d'annuler le « nostos ».

Le séjour chez Calypso est précédé d'un naufrage et précède un naufrage. Chacun de ces naufrages libère Ulysse de ses engagements antérieurs. Le naufrage après l'île de Thrinakia, pour périlleux qu'il soit, relève pourtant une des deux préoccupations majeures d'Ulysse clairement définies dans le

²³ Pour l'importance de cette notion dans les trajets maritimes voir D. WACHSMUTH, *Πόμπιμος ὁ δαίμων*, Berlin, 1967.

²⁴ Cf. V, 356; à peine le voile d'Ino donné, Ulysse craint qu'un dieu immortel ne lui tisse (ὕφαίνῃσι) un nouveau piège. Ce κρήδεμνον est pourtant un tissage bienveillant qui lui sauvera la vie. Il illustre de la façon la plus concrète la décision des dieux qui « filent » (ἐπεκλώσαντο, I, 17) son retour à Ithaque.

²⁵ On se rappelle que le nom de Calypso (Καλυψώ) dérive du verbe καλύπτω (couvrir); sur la signification de cette étymologie, voir *supra* et n. 14-16.

prooimion de l'*Odyssee*, à savoir le salut de ses compagnons²⁶. Le naufrage après l'île de Calypso fait disparaître toutes les traces du séjour chez elle. Si la mer couvre toutes les traces, hommes, nef et objets, du voyage entrepris par Ulysse, Calypso se charge de couvrir ce dernier. Pourtant, cette « couverture » prolongée sert à mettre en place, au niveau de la structure du poème, une nouvelle disposition du temps. À partir du naufrage de Thrinakia le temps qui passe est mesuré uniquement et exclusivement par rapport à Ulysse. Le temps n'est plus « collectif » mais « individuel ». Les années qu'il reste dans l'île d'Ogygia vont permettre à son fils d'arriver au seuil de l'âge adulte, aux autres héros de Troie de rentrer chez eux pour raconter ce qu'ils connaissent de lui et, sur un autre registre, à Athéna de transformer Ulysse en un vieillard convaincant lorsqu'il arrive à Ithaque. Mais surtout, ces années vont permettre à Ulysse lui-même d'entrer aux chants des aèdes, tel Démodocos²⁷, comme il était déjà entré aux chants des Sirènes²⁸, et de réintégrer l'épopée à laquelle il appartient et qu'il vient de quitter, à savoir celle de Troie. Ces années vont donc permettre à Ulysse de réaliser un deuxième *nostos* qui aboutit à Troie, un « *nostos* » poétique, parallèle mais de sens opposé au *nostos* effectif qui l'emmène vers Ithaque.

Ménélaos CHRISTOPOULOS

Université de Chypre
Département des Études Grecques
P.O.Box 537
NICOSIA

²⁶ Ces deux préoccupations sont précisées au vers 5 du chant I : ἀρνόμενος ἦν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἐταίρων.

²⁷ On se rappelle que Démodocos, l'aède des Phéaciens, chante les exploits d'Ulysse au moment de la prise de Troie et l'épisode du cheval de bois (VIII, 485-520). Dans la dernière étape de son retour à Ithaque, Ulysse retrouve, ainsi, les exploits du lieu de son départ.

²⁸ Sur une comparaison latente entre les Sirènes et le poète de l'*Odyssee*, voir le commentaire de l'*Odyssee* fait par Eustathe (1708, 1709 sq.). Sur les rapports entre l'*Illiade* et l'*Odyssee* par rapport aux Sirènes voir, entre autres, P. PUCCI, *The Song of the Sirens*, in *Arethusa* (1979), p. 121-132.